

Le découplage s'impose comme le thème d'investissement de 2008

Stratégie. L'ère de l'hégémonie du marché des actions américain est révolue, et la préférence des stratégies va aux actions émergentes. Alternative sûre: les multinationales exposées à ces marchés

Myret Zaki

A l'heure où les banques élaborent leurs stratégies d'investissement 2008, le phénomène de découplage entre l'économie américaine et le reste du monde s'érige en thème incontournable. L'ère de l'hégémonie du marché des actions américain est bien révolue: la préférence des stratégies va aux actions émergentes, et même les investisseurs américains sont avides de diversification étrangère. «En 1998, la demande globale était tirée par les Etats-Unis, rappelle Dominic Rossi, chef des actions de Threadneedle à Londres. En 2007, même si le consommateur américain reste le premier contributeur au PIB mondial, nous sommes entrés dans un monde multipolaire où les économies émergentes tirent la croissance mondiale.»

Les marchés d'actions ont trouvé une solution de croissance dans ces sources de demande multiples, qui va les transporter: à l'heure où la Chine doit recycler ses réserves en plaçant ses surplus commerciaux, quelque 1000 milliards de dollars s'apprêtent à être investis ces deux prochaines années.

L'essor de la consommation des pays émergents absorbe une part croissante des exportations de l'Allemagne et du Japon. Andreas Hoefert, chef économiste de UBS Wealth Management, s'étonne de la vigueur de ce découplage entre le premier et quatrième exportateur mondial d'une part, et la demande américaine d'autre part. «Les Etats-Unis perdent en importance relative: en 1999, ils attiraient 33% des exportations du Japon, contre moins de 25% aujourd'hui. Ce déclin s'opère au profit de la Russie, de l'Inde et de la Chine, qui passent de 7% à 20% des exportations nippones.» Outre le Japon, «le reste de l'Asie et la Chine affichent indiscutablement une dépendance réduite envers le marché américain en termes de flux commerciaux directs», selon Sylvain Massot, directeur de la recherche actions de Lombard Odier Darier Hentsch & Cie (LODH).

Les pays émergents dans leur ensemble ne dépendent plus du marché américain que pour 17% de leurs exportations, contre 25% en 2000. Ces pays comptent davantage sur la demande intérieure régionale et domestique. Cette demande s'est réveillée à la faveur de taux d'endettement très bas des classes moyennes émergentes, de seulement 9,2% en Amérique latine, 12% en Europe émergente, et 27% en Asie émergente, contre 58% dans les pays développés, avec à leur tête les Etats-Unis qui culminent à 90%.

De sorte que le ralentissement de milieu de cycle observé aux Etats-Unis n'a pas d'incidence marquée sur le rythme de croissance des marchés émergents, note Sylvain Massot. Aucun ralentissement n'a été observé sur la croissance chinoise, où les bénéfices devraient progresser de 20% en 2008. «L'année prochaine s'annonce donc sous d'excellents auspices pour la zone Asie émergente», selon le stratège. LODH conseille une exposition aux marchés d'actions de la Corée, du Brésil et de Singapour, ses favoris. «Alternativement, si l'investisseur souhaite se préserver des risques de surchauffe sur certains marchés comme la Chine et Hongkong, il peut aussi jouer l'exposition à l'Asie à travers des multinationales.» Sylvain Massot recommande Swatch, ABB et Roche en Suisse, Bayer en Allemagne, Schneider en France et le groupe minier britannique BHP Billiton .

© Le Temps, 2007